

**Étude stylistique d' *A la lumière d'hiver et
Pensées sous les nuages* de Philippe Jaccottet**

Nehal Samir Saber Mousa

La figure de style est un procédé qui consiste à rendre ce que l'on veut dire plus expressif, plus impressionnant, plus convaincant et plus séduisant. On peut dire que, la figure de style est un procédé où l'auteur recourt pour séduire et convaincre les lecteurs soit à l'oral et à l'écrit, elle est employée pour exprimer de ses sentiments d'une manière plus expressive et plus impressionnante. Le concept de figure est formulé pour la première fois au premier siècle par Quintilien dans l'*Institution oratoire*.

À l'origine, les figures appartiennent à l'ornementation et à toutes les façons pour séduire un auditoire: elles s'inscrivent donc dans le contexte politique d'un discours public, et portent sur l'*elocutio*⁽¹⁾, où les arguments doivent s'organiser pour toucher et convaincre. Après Quintilien, les figures sont considérées comme appartenant à l'art du bien dire, et cet art trouve, petit à petit, sa propre justification.

Dans notre étude nous analyserons profondément les figures de style qui se composent des figures de mots, des figures de sens, des figures de constructions et des figures de pensées.

Les figures de mots concernent *le signifiant*^(٢) des mots (sont des changements de sens comme la métaphore), les figures de sens se basent sur *le signifié* des mots comme la métaphore, les figures de construction qui portent sur (la syntaxe, l'ordre des mots comme l'ellipse, la répétition), les figures de pensées concernent uniquement les relations entre les idées.

الملخص باللغة العربية

إن أسلوب الكلام هو عملية جعل ما نريد أن نقوله أكثر تعبيراً، وأكثر إثارة للإعجاب، وأكثر إقناعاً وأكثر جاذبية. يمكننا القول أن المجاز الكلامي هو عملية يستخدمها المؤلف لإغواء وإقناع القراء سواء شفها أو كتابياً، فهو يستخدم للتعبير عن مشاعره بطريقة أكثر تعبيراً وأكثر تعبيراً عن الإعجاب. تمت صياغة مفهوم الشكل لأول مرة في القرن الأول على يد كوينتيليان في معهد الخطابة.

في الأصل، تنتمي الشخصيات إلى الزخرفة وإلى كل الطرق لإغواء الجمهور: فهي بالتالي جزء من السياق السياسي للخطاب العام، وترتبط بالخطابة، حيث يجب أن تنظم الحجاج للوصول والإقناع. وبعد كوينتيليان، تعتبر الشخصيات تنتمي إلى فن التحدث بشكل جيد، وهذا الفن يجد شيئاً فشيئاً مبرره الخاص.

في دراستنا سوف نقوم بتحليل عميق لأساليب الكلام التي تتكون من صور الكلمات، وأشكال المعنى، وأشكال البناء وأشكال الأفكار.

تتعلق أساليب الكلمات بدائل الكلمات (وهي تغييرات في المعنى مثل الاستعارة)، وتعتمد صور المعنى على مدلول الكلمات مثل الاستعارة، والأشكال البنائية التي تتعلق بـ (التركيب، وترتيب الكلمات مثل القطع الناقص، والتكرار)، وأشكال الكلمات الأفكار تتعلق فقط بالعلاقات بين الأفكار

Introduction

Philippe Jaccottet est écrivain, critique littéraire et surtout poète et traducteur. C'est un poète suisse qui puise son inspiration dans la contemplation du paysage de sa région. Son

œuvre distingue particulièrement par le dépouillement et l'absence d'artifices. Il préfère toujours prendre les sujets qui étudient l'homme dans son milieu naturel. Il recherche à trouver la simplicité des choses en elles-mêmes, considérant la poésie comme " le langage le plus vrai sur l'essentiel "

Pourquoi nous choisissons Jaccottet? Parce qu'il se classe parmi les grandes figures de la poésie française dans les trente dernières années, il est couronné de plusieurs prix littéraires, comme poète, né de plusieurs prix littéraires, comme poète, traducteur et critique littéraire.

Il est resté fidèle à une poésie qui tente de s'interroger sur notre existence, de dire l'immédiateté, l'insaisissable et de concilier " la limite et l'illimité, le claire et l'obscur "

Nous portons cette recherche à travers de s'appliquer sur deux recueils poétiques de Jaccottet *A la lumière d'hiver* et *Pensées sous les nuages*, le choix de deux recueils n'est pas coïncidence, mais est soutenue par de nombreuses raisons, l'un d'eux car ils réunissent à deux environ ٢٤٠ pages, ils nous fournissaient déjà une bonne centaine d'occurrences.

Nous allons traiter un style esthétique (les figures de style) en adoptant l'approche linguistique que Jaccottet a adopté pour créer ses lectures poétiques.

Dans notre étude nous analyserons profondément les figures de style qui se composent des figures de mots, des

figures de sens, des figures de constructions et des figures de pensées.

Les figures de mots concernent le signifiant des mots (sont des changements de sens comme la métaphore), les figures de sens se basent sur le signifié des mots comme la métaphore, les figures de construction qui portent sur (la syntaxe, l'ordre des mots comme l'ellipse, la répétition), les figures de pensées concernent uniquement les relations entre les idées.

١ – La figure d'analogie:

La figure d'analogie est un procédé poétique permet de mettre en relation de deux objets, deux phénomènes, deux situations qui appartiennent à des domaines différents mais font penser l'un à l'autre parce que leur déroulement, leur aspect, présentent des similitudes.

A travers de notre étude, on va porter les trois genres de figures d'analogie comme la comparaison, la métaphore et la personnification en appuyant sur les figures des mots et celles de pensées.

A propos la structuration interne des figures d'analogie, on peut tout d'abord opposer les métaphores, plus condensées, et les comparaisons, que Jaccottet affectionne. Celles-ci reposent sur comparants à l'aide «*tel/telle, pareil(le) à, comme, à la manière de, aux verbes ressembler, faire penser* ou à des modalisateurs comme *on dirait*. Dans ces comparaisons, de façon plus ou moins explicite, l'énonciateur

intervient toujours comme source de la relation entre comparant et comparé, entre lesquels subsiste un espace.

En revanche, dans les métaphores, les modalisateurs disparaissent et il n'a y pas d'écart entre le comparé et le comparant ; le poème rapproche les comparés et les comparants, les transformations entre lesquels sont la structure attributive (le comparé est le comparant (N_1 est N_2) ou oppositive (N_1 , N_2) qui les identifient. Les nominalisations N_1 de N_2 sont, elles, nettement moins nombreuses et apparaissent dans des contextes de forte émotion où elles condensent une vision ainsi c'est à la fin du poème incroyablement lyrique sur la nuit que nous pouvons lire: «l'aiguille du temps court dans la soie noire»⁽⁴⁾ ou bien dans des contextes où elles permettent de jouer sur les deux sens du N_1 , ce que le syntagme verbale ne permettrait pas. Tel est le cas pour le syntagme «le verre de l'aube»⁽⁵⁾, qui apparaît deux fois dans des contextes où le verre est à la fois un matériau transparent et le contenant d'une boisson, comme matériel transparent et le contenant de boisson.

A-1- Comparaison:

Son origine revient au mot latin comparatio, le substantif désigne l'action de mettre par pair; il est dérivé du verbe comparare, ce qui signifie en français «apparer» (Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française).

La comparaison consiste à rapprocher un comparé et un comparant, par l'intermédiaire d'un comparatif. Ce procédé établit un parallèle entre deux réalités.

Une comparaison parfaite est composée de quatre éléments:

Ex. «le reflet d'une bougie tremble dans le miroir comme une flamme tressée à de l'eau».^(٦)

– le comparé (ici le reflet d'une bougie): il s'agit de la réalité qui sera comparée à une autre réalité;

– le motif (ici le tremblement d'une flamme): la propriété commune au comparé et au comparant, ce motif peut être explicite ou implicite;

– l'outil de comparaison: le plus souvent l'adverbe *comme*;

– le comparant (ici une flamme tressée à de l'eau): c'est-à-dire à quoi le comparé ressemble.

Même si l'outil essentiel de la comparaison est l'adverbe *comme*, celle-ci peut également être signalée par:

– des conjonctions ou adverbes (*comme*, *aussi que*, *si que*, *plus que*, *ainsi que*, *de même que*...)

– des adjectifs (*tel*, *semblable*, *pareil*...)

– des verbes (*ressembler*, *paraître*, *sembler*, *avoir l'air*...)

– des locutions (*comme si*, *à la manière*...)

Exemples:

«Ces barques des tombeaux *pareilles* à la corne de la lune»^(٧)

«Même tourné vers nous, c'est *comme si* on ne voyait plus que son dos»^(٨)

«de plus en plus vite, *à la manière* des rencontres d'amour»^(٩)

«nous commençons à *ressembler* à nos pères»^(١٠)

«qu'il se fie à l'enfant *pareille* à l'égantier»^(١١)

En plus, la comparaison d'un modalisateur «comme» ne met pas suffisamment en évidence qu'il y a une comparaison au terme rhétorique, mais «comme» a d'autres sens en français:

«Comme il se dit qu'il l'a toujours été».^(١٢)

Le comparant «il se dit» est réel, alors la comparaison n'est pas rhétorique.

De tous les poètes contemporains, Philippe Jaccottet nous présente un éventail des images qui sont les plus belles et plus délicates mais il n'aime pas employer les images figurées dans son écriture pour maintenir la transparence qui désigne et articule les plans éthique et esthétique de l'écriture.

Mais cela n'empêche pas Jaccottet d'introduire les facilités d'une écriture de se contempler ses figures dans le miroir et tout ce permet d'employer les images «comparaison, métaphore», on va porter dans cette partie, quelques images figurées de Philippe Jaccottet et ses façons propres de les examiner, telle que comparaison, c'est l'une des figures d'analogie qui établit une relation de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison (comme, ainsi que, plus... que, moins... que, de même que, semblable à, pareil à, ressembler, on dirait que...)

L'une des raisons qui pousse Jaccottet à recourir spécialement à des comparaisons, c'est la recherche de la joie: «cela monte de vous comme une sorte de bonheur, comme s'il fallait, qu'il fallût dépenser un excès de vigueur, et rendre

largement à l'air l'ivresse d'avoir bu au verre fragile de l'aube». ^(١٣) Il est facile de jouer avec des images, comme Jaccottet fait dans la poésie pour démontrer la vérité de ses habiletés à écrire.

Le recours de Philippe Jaccottet aux images figurées établit une relation forte entre la vie réelle et la sensation qui atténue des souffrances dans ce monde réel, Jaccottet a l'habileté à employer les comparaisons à l'aide de ses différents outils. On va porter tout d'abord l'analyse comparative et puis l'importance de la diversité des modalisateurs comparatifs.

En concentrant ici sur le plan d'analyse comparative chez Jaccottet, on peut citer Louis Hébert (٢٠٠٩:٣٧) sur le plan comparatif.

Le plan comparatif est utilisé lorsque dans le sujet, une comparaison doit être faite entre deux œuvres ou entre des éléments semblables (points de vue, principes, formules, théories, etc.). La comparaison demande de dégager des points communs et des différences, et d'en faire ensuite la synthèse. Il existe deux façons principales de construire un plan comparatif. Il est possible de constituer un paragraphe autour de chacun des éléments de la comparaison et d'effectuer la confrontation des éléments dans la dernière partie du développement. On peut aussi dégager d'abord les points communs des éléments à comparer, puis leurs différences (ou inverse) et ensuite les mettre en perspective dans un troisième paragraphe. Cette dernière construction de plan est parfois nommée «plan analogique». ^(١٤)

A partir de cette citation de Hébert, on peut voir les présentations des textes de Jaccottet basés sur les démarches comparatifs en dégagant les points communs entre les comparants et les comparés.

«Misère / *comme* une montagne sur nous écroulée». ^(١٥)

la comparaison qui établit l'état de l'accord entre le poète et le monde, sont caractérisés par la légèreté et l'élévation, Jaccottet compare lui-même comme la montagne qui allonge dans la poussière dans les moments du bonheur limeuse, c'est le seul comparant que le poète impose dans la poésie pour nous montrer la douleur et la misère d'une condition humaine rivée au sol, soumise au temps et à l'espace: «C'est sur nous maintenant comme une montagne en surplomb». ^(١٦)

En tout cas, la montagne est privilégiée par l'immortalité, en tant que représentante de Dieu, la montagne a comme vertu celle de dépasser tous les obstacles: «Salut, brillants sommets! Champs de neige et de glace! Vous qui d'aucun mortel n'avez gardé la trace N'avez jamais changé de forme et de contour». ^(١٧)

Donc, la comparaison, selon Louis Hébert (٢٠١٢: ٦٥), est une opération analytique ou au moins un sujet – observateur compare au moins deux objets en fonction d'au moins un aspect et dote chaque aspect retenu de chaque objet d'au moins une caractéristique ou propriété (en général une seule). Entre caractéristiques du même aspect des objets comparés s'établit une des relations comparatives (identité, similarité, opposition, altérité etc).

«Le mot lui-même, ce mot qui m'avait surpris, dont il me semblait que je ne comprenais plus bien le sens, était rond dans la bouche, comme un fruit»^(١٨) Jaccottet ici ne trouve aucun obstacle de diversifier les modalisateurs de comparaisons, la comparaison ici est signalée à l'aide «comme» Jaccottet essaie d'attirer les yeux et les sensations par l'image de la vie concrète, il compare le mot figuré et sensuel au mot propre «le mot joie» Jaccottet cherche à trouver un point commun qui explicitera le rapport entre deux termes et le «sème»^(١٩) qui attache les deux termes, le poète affirme la sensation de la rondeur. En évoquant la rondeur, Jaccottet fait appel à la fois au sens tactile-simulé de la sensation et autre fois au sens visuel (la forme du fruit), cela ici essaie de retenir le mystère du mot au domaine des sens.

«le mot joie comme traverse parfois le ciel un oiseau que l'on n'attendait pas et que l'on n'identifie pas aussitôt».^(٢٠) La comparaison ici est surprenante, entre le mot joie et l'oiseau qui se disputent ou se regroupent dans l'espace aérien, ce poème présente une série de comparaisons qui met en valeur de mot *joie* qui a apparu devant Jaccottet pendant sa promenade, où il essaie de nous montrer de ressemblance entre la joie qu'il éprouve et les éléments du monde. «était rond dans la bouche, comme un fruit»^(٢١). On comprend alors que «joie» agit comme une «clé» pour une série de métamorphoses, une parade (on pense à Rimbaud: «j'ai seul la clé de cette parade sauvage»).

Comme Jaccottet exprime sa joie en employant la comparaison, il a également pu d'exprimer la douleur qu'il éprouve en diversifiant à utiliser les modalisateurs de comparaisons. On observe fortement que Jaccottet compare les souffrances comme personne, c'est grâce à leur rapprochement:

«Cela, c'est quand on ne peut plus se dérober à la douleur, qu'elle ressemble à quelqu'un qui approche en déchirant les brumes dont on s'enveloppe abattant un à un les obstacles, traversant la distance de plus en plus faible – si près soudain qu'on ne voit plus que son mufler plus large que le ciel»⁽¹⁾ cette comparaison ici est bâtie à l'aide *ressembler* à cet modalisateur s'est trouvé trois fois dans *Les pensées sous les nuages*, à l'aide de cette variété à employer ces connecteurs permet à l'énonciateur affirme sa présence et laisse une distance entre le comparé et le comparant.

Cette la comparaison ici permet de concrétiser des énoncés abstraits «la douleur» comme la personne qui a la capacité de bouger et d'approcher, la poésie n'accepte pas d'affronter la douleur qui approche, le poète n'a pas l'audace d'affronter la peur et l'angoisse, Jaccottet nous transforme seulement ses expériences intimes douloureuse et éprouvante.

Jaccottet éprouve l'incapacité à exprimer par les mots et à changer la vie douloureuse, c'est le motif de sa poésie, donc Jaccottet ici joue sur la personnification qui représente la personne qu'on ne peut pas éviter. Par cette image figurée les mots peuvent dire plus que ce qu'ils désignent.

Le poète essaie d'établir des rapports entre les sensations et les éléments pour parvenir à l'autre réalité, mais rien n'y fait.

«Je l'ai vue droite et parée de dentelles comme un cierge espagnol».^(٢٢)

A travers les événements trouvés dans les textes de Jaccottet, nous tentons dégager et dévoiler des intentions d'utilisation des images superficielles, elles sont là pour masquer et cacher assurément un manque d'être. Ce vers acquiert plus loin une valeur figurative, il garde la manque humaine.

Dans cet exemple, la dentelle est représentée dans sa raideur couramment devant la mort, elle ne souligne seulement à la mort, encore la rigidité, la solennité implacable.

Pendant la lecture de ces textes, on ne peut pas réfléchir aux principes religieux qu'ils permettent d'affronter la mort dans son œuvre. Mais Jaccottet refuse aucun miracle ou ironie de dépasser le périment.

L'image de la dentelle n'est pas anodine, elle renvoie à l'origine du texte comme tissu des mots et de sensations comparant la mère comme un cierge éteint de dentelles. Cette image de comparaison de dentelle fait appel à un tableau de Vermeer: «cette jeune femme énigmatique maniant les bobines de fil à dentelle à la lueur d'une bougie».^(٢٣)

Le poème liminaire de *Chants d'en bas* est une sorte de l'épithaphe, Jaccottet y parle de sa mère à l'aide d'une série des images de comparaisons plus simples à analyser dont la gradation est intéressante, le poète compare premièrement le

corps de sa mère comme cierge, cet objet qui désigne aux fêtes, surtout aux obsèques ; ensuite, il transforme le caractère de la mère en pierre «Dure comme une pierre, un coin de pierre fiché dans le jour»^(٢٤) (vers ٥-٦), à l'identification de la pierre tombale: «Elle est déjà comme sa propre pierre, avec dessus les pieuses et vaines fleurs éparses»^(٢٥) (vers ١١-١٢), la dernière image est étrangère et exprime d'une horreur à voir un corps paralysé «oh pierre mal aimée»^(٢٦)(vers ١٣).

Les images de ce poème dépendent sur la dureté «Qu'elle me semble dure tout à coup»^(٢٧): (cierge ٢), (pierre ٤) et un hache est un instrument violent « une hache »qui fendant «l'aubier de l'air» et «l'aubier du cœur » même si l'aubier est une partie fine d'arbre «Partie périphérique, jeune, vivante et de teinte claire, du bois des arbres»^(٢٨), mais celui-là garde une certaine dureté.

Enfin, Philippe Jaccottet dépend sur les démarches comparatives en utilisant souvent l'outil de comparaison «comme» dans ses textes poétiques «Elle s'approche comme une bouche d'enfant»^(٢٩), «les courages rutilantes comme les œufs du soleil»^(٣٠), La comparaison permet d'établir un rapport immédiat entre la réalité concrète et une abstraction.

L'écriture à travers des notations plus brèves fortifie l'expression d'immédiateté: «pierres du temps», «des œufs du soleil». Dans ce même lien sensuel, l'appréhension du monde passe souvent, chez lui, par la comparaison avec la peinture, qui suppose une relation immédiate avec ce qui est vu.

Philippe Jaccottet accentue l'atténuation «comme» en transformant en «comme si» qui a paru cinq fois dans *A la lumière d'hiver*: «les altèrent, qui les détruisent: comme si la parole rejetait la mort»^(٢١) cette construction ne sépare pas entre les deux réalités mais elle permet de penser des définitions, ces images seront réévaluées une autre fois dans un autre poème. Ces modalisateurs de comparaison sont aussi une façon d'atténuer et permet au poète de poser les hypothèses et non pas affirmations.

En bref, nous observons que les poèmes de Jaccottet expriment la même chose mais d'une manière différente sur les plans lexicaux, structurels, émotionnels, temporels et chronologiques. Ils sont créés pendant les différents moments de sentiment profond incité par la condition environnementale.

A-٢- La métaphore:

La métaphore est une image figurée permet de mettre en relation entre deux éléments le comparé et le comparant, mais à l'opposition de la comparaison, celle-là n'a pas d'outil grammaticale pour unir entre deux termes. «Selon la tradition, la métaphore est définie comme une comparaison abrégée, un rapprochement implicite, comparaison sans outil de comparaison».^(٢٢)

Si la rhétorique étudie principalement la métaphore comme un ornement du langage, elle la différencie en premier

lieu des autres figures de style par sa capacité à doter temporairement un terme d'une nouvelle signification. Ainsi, Aristote (١٩٢٢) la définit comme une figure où il s'opère un «transfert par analogie» d'un mot à un autre.

Il y a un type de la métaphore appelée la métaphore nominale, celle-ci comporte toutes les expressions métaphoriques par un nom. Il y a, d'une part, des métaphores qui mettent en présence le comparant et le comparé ils sont tous les deux exprimés et appartiennent à la même catégorie syntaxique. Elles sont en fait des métaphores *in presentia*. D'autre part, il y a des métaphores dont le comparé n'est pas présent ; il y a substitution anaphorique nominale du terme qui porte la métaphore. Ce sont donc des métaphores *in absentia*.

A propos de la structure interne de la métaphore dans l'œuvre de Jaccottet, il a pu diversifier à employer les types de métaphores nominales:

١- Les métaphores nominales in presentia: ces métaphores qui relient entre deux noms et diffèrent selon l'outil syntaxique qui établit la relation, elles répartissent en trois aspects.

١-١ Les métaphores attributives ou prédicatives (N_١ est N_٢):

Ce type ici est basé sur le syntagme nominal qui relie deux noms au moyen verbe d'état où le comparé est un nom propre et « le comparant qui présente le terme métaphorique est le prédicat nominal »^(٣٣) le comparé principalement

mentionné, ce type de métaphore est plus exprimé par l'opposition N_1 , N_2 :

N_1 N_2
 «L'encre serait de l'ombre». ^(٣٤)
 (Ton cas est désespéré)

Le nom (l'encre) qui est le thème sur lequel porte la métaphore est mis en relief dans cet énoncé à thématisation ^(٣٥) en position d'indicateur de thème ; il est mis en relation avec le prédicat (l'ombre) actualisé par l'auxiliaire de prédication spécifique, la copule d (serait).

١-٢ Les métaphores prépositionnelles (N_1 de N_2):

Elles apparaissent aussi dans l'œuvre de Jaccottet, dans cette structure le comparé et le comparant se relie autour la préposition (de).

Selon la structuration interne (N_1 de N_2) par leur rôle, on peut se connaître les métaphores, cela sera possible quand N_2 est déterminé, mais d'autre côté N_1 est «précédent de déterminé zéro» ^(٣٦), dans le dernier cas le syntagme est considéré comme une sorte de nom composé, mais ce cas apparaît plus rarement dans l'œuvre de Jaccottet que les contextes précédents, on peut citer «sa cloche de pluie» ^(٣٧)

«une rose de regret» ^(٣٨)
 «une fourrure de soleil» ^(٣٩)
 «sa fourrure de brouillard» ^(٤٠)
 «ce berceau d'air». ^(٤١)

Rien ne lie (cloche) et (pluie), l (rose) et (regret), sinon la relation syntaxique créée, leur identité ne préexiste pas à la

figure, elle n'est que le résultat d'une identification produite par le cadre syntaxique lui-même.

On observe dans ces métaphores que la relation entre N_1 N_2 est très limite regroupant les propriétés de la fourrure, celles de rose, celles de regret et celles d'air. N_2 est le thème origine de la métaphore et le prédicat interne qui construit N_1 . Il ne s'agit pas de chercher à se réconcilier les deux noms pour unir les éléments du monde, mais pour ajouter au monde et l'enrichir un nouveau référent, on peut supposer que la rareté de ces syntagmes métaphoriques dans l'œuvre de Jaccottet revient plus précisément à leur «caractère démiurgique».^(٤٢)

١-٣- Les métaphores appositives (N_1 , N_2):

Dans la métaphore appositive le comparant et le comparé sont simplement juxtaposés, cette construction pose l'identité des termes sans autre marque relationnelle syntaxique que la pause entre les groupes nominaux matérialisée à l'écrit par une virgule:

«Un homme –ce hasard aérien, plus grêle sous la foudre qu'insecte de verre et de tulle, ce rocher de bonté grondeuse et de sourire, ce vase plus lourd à mesure de travaux, de souvenirs».^(٤٣)

Cette métaphore met le terme comparé (un homme) en rapport direct avec le terme comparant (hasard aérien, rocher, vase) au moyen d'une apposition. Les deux réalités désignées sont réunies dans une relation de coprésence pour signifier que l'homme parie contre le néant.

Il est à noter que l'expression des différents types de métaphores n'est pas saturable. En effet, il y a lieu de constater que deux types de métaphores peuvent se rencontrer dans un même énoncé. L'exemple suivant l'illustre:

«Les larmes quelquefois montent aux yeux elles sont de la brume sur les lacs,

un trouble du jour intérieur,

une eau que la peine a salée».^(٤٤)

L'expression métaphorique de cet exemple est à la fois prédicative, appositives et déterminative, on voit bien que l'on attribue à (les larmes) le fait d'être de la brume, un coup de sort marqué par la copule d (être). Quant au cadre déterminatif, il se manifeste à travers le syntagme (un trouble du jour) marqué par le fonctionnel n (du). Enfin, le cadre attributif d'après le comparé (larmes) en rapport direct avec le terme comparant (un trouble du jour et une eau) au moyen d'une apposition. Les larmes constituent une brume, la figure traduit ainsi l'idée d'immensité et le caractère considérable de l'intensité des larmes.

Ces trois configurations sont clairement exprimées et reposent sur une relation contextuelle entre le comparant et le comparé. Un lien d'une apposition qui porte sur un substantif établit cette relation. Par conséquent, ces individus sont appelés in presentia.

٢. Les métaphores nominales in absentia:

Les métaphores nominales in absentia sont des substitutions, elles se composent de l'ellipse du comparé, mais elles peuvent être décodées en fonction du contexte.

«Ainsi s'éloigne cette barque d'os qui t'a porté».^(٤٥)

L'expression de (barque d'os) de cet exemple, n'a pas de valeur métaphorique qu'en contexte, elle n'est pas explicitée par un complément explicatif: une expansion référentielle ou un indicateur de thème qui représente le comparé. L'interprétation métaphorique de ce passage est préparée par ce qui le précède. Cette formulation métaphorique où le comparé est absent fait référence à un système sémantique qui connote un idéal esthétique: la beauté, le charme, l'élégance. «qui t'a porté» permet d'appréhender que la «barque d'os» désigne la mère du poète. Interprétation explicitée par le poème liminaire du recueil.

Les métaphores de Jaccottet sont plus sensuelles et concrètes, cela qui pousse Jaccottet à continuer la vitalité du monde dans ses images où il peut installer d'une manière permanente et échappe de la mort.

A-٣- La personnification:

Deux emprunts latins pour la personnification sont persona et ficare: Le premier signifie « l'individu », le second est dérivé du verbe «faire» (Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française).

La personnification est un genre des figures métaphoriques, qui privilège d'un transfert la vie animé aux choses concrètes et abstraits. Elle est définie par Bacry «assimilation métaphorique d'une chose concrète à un être vivant réel, personne ou animal»^(٤٨) on peut donc confirmer qu'il s'agit d'un cas particulier de la métaphore qui se caractérise par la présentation d'un comparé inanimé et un comparant animé.

Par l'étude analytique chez Jaccottet, la personnification est utilisée pour décrire la nature et ses éléments: «c'est le temps même qui marche ainsi dans ce jardin, comme il marche plus haut de toit en toit, d'étoile en étoile»^(٤٩) Dans ce texte *Aide moi maintenant* on voit la beauté d'expression où Jaccottet passe devant un verger d'amandiers en fleurs, en mai, il a essayé d'écrire une prose poétique qui tente de traduire en mots ce qu'il avait alors ressenti devant une telle beauté. Cet effet est évoqué par cette personnification du temps et de la nuit, c'est une sorte de dématérialisation parallèle du "je" qui se fond dans le monde qui l'entoure.

«Le temps est perçu dans l'espace, marche aux côtés du poète comme durée cosmique assimilée au déplacement des étoiles, il marche de toit en toit», à l'aide de la personnification, le poète essaye d'établir une forte relation entre le temps et soi-même par l'utilisation c'est qui confond entre la marche du poète et celle du temps: «à mesure que le temps passe et que j'avance en ce jardin, conduit par le temps,...»^(٥٠)

Dans trois exemples du temps, le temps est un comparé inanimé qui possède les traits d'un être vivant, concrètement, il exerce une action comme un être vivant (marcher, passer et conduire une personne).

Cette personnification présente sous la forme d'une métaphore verbale, autrement dit, c'est le verbe qui modifie le sens d'un énoncé.

«Ces cris d'oiseaux sous les nuages

Ces cris épars, à la fois près et comme très loin».^(٥١)

Ici, il s'agit d'une personnification nominale. C'est l'oiseau (un objet inanimé) qui crie comme les enfants (un trait communément attribué aux êtres vivants).

«*Soleil* enfin moins *timoré*, soleil *croissant*, *ressoude-moi* ce cœur».^(٥٢)

Dans cette phrase, le soleil est un comparé inanimé qui possède les traits d'un être vivant (timoré, croissant et ressoude). Cette personnification se manifeste sous la forme d'une métaphore adjectivale et verbale, autrement dit, c'est l'adjectif et le verbe qui modifient le sens d'un énoncé.

On marque que Jaccottet donne à la nature et ses éléments (le ciel, le soleil, le temps, la terre, etc.) les propriétés des êtres vivants, la personnification est donc la figure courante dans l'œuvre de Jaccottet.

«Cette lumière qui bâtit des temples».^(٥٣)

Par cette figure de style, l'auteur veut faire comprendre que la lumière brillait partout, Jaccottet attribue à la lumière la capacité d'établir, ce vers est bien compris à l'aide un vers

suivant «cette lumière souveraine sur les rocs»⁽ⁱ⁾ Comme si lumière était un roi qui règne son peuple.

«Ombres calmes, buissons tremblant à peine, et les couleurs, elles aussi, ferment les yeux. L'obscurité lave la terre».^(٥٤)

Dans cet exemple, il y a plus de formes de personnification, premièrement *ombres calmes*, cette signification est présentée sous la forme adjectivale où l'auteur attribue à *Ombres* les traits d'un être vivant et aussi «buissons tremblent» il s'agit d'une personnification verbale de verbe «trembler». Deuxièmement, *les couleurs ferment les yeux*, il s'agit tout d'abord d'une métaphore néanmoins le plus souvent sous la forme de la personnification verbale car le verbe «fermer» est attribué à l'être vivant. Enfin, «l'obscurité lave la terre» cette signification pour comprendre qu'il n'y a pas d'ombres et la lumière brille partout.

«Ou serait –ce déjà la lune qui, en s'élevant, se lave toute poussière et de la buée de nos bouches?».^(٥٥)

Par cette figure l'auteur attribue à la lune l'action d'une chose animée. Ainsi, la lune peut «se laver» de toute poussière et de la buée de nos bouches comme corps humain. Ici, Jaccottet veut faire comprendre qu'il s'agit d'un très grand froid qui pénètre la lune pour se laver.

٢ – Les figures de substitution:

Les figures de style qui remplacent un ou plusieurs mots d'une énonciation logique attendue par d'autres que l'on n'attendait pas sont appelées figures de substitution.

Ce procédé d'écriture est le jeu d'équivalence entre deux mots ou expressions est utilisé pour créer une surprise, une attente, un euphémisme, une appréciation ou une dépréciation, voire une ironie.

Dans cette partie, on va porter deux genres de figures de substitution comme la périphrase et la métonymie en appuyant sur les figures des mots et celles des pensées.

B-١ – Périphrase:

La périphrase fait une partie des figures de style qui peut exprimer en plusieurs termes mais en seul mot en permettant d'éviter des répétitions et de mettre en évidence certaines caractéristiques de la chose ou de la personne décrite. Pierre Fontainier, grammairien français, présente dans *Les Figures du discours* la périphrase en tant que figure d'emphase:

«La périphrase consiste à exprimer d'une manière détournée, étendue, et ordinairement fastueuse, une pensée qui pourrait être rendue d'une manière directe et en même temps plus simple et plus courte». ^(٥٦)

Par cette perspective, on va analyser quelques syntagmes périphrastiques chez Jaccottet, en mettant en évidence de l'importance de leurs utilisations:

«Dans la montagne, dans l'après-midi sans vent et dans le lait de la lumière luisant aux branches encore nues des noyers».^(٥٧)

Le poète attire l'attention des lecteurs vers la lumière de la nature luisante aux branches surtout des noyers quand Jaccottet dit «le lait de la lumière» on est train de périphraser pour désigner la force d'éclaircissement de la lumière qui peut briller aux noyers.

En fait Jaccottet a recours à cette expression pour souligner «la joie». C'est le fait de souligner un mot par la chaîne des mots qui en est décrit une caractéristique. Le but d'établir une expectation, un secret ou attirer les attentions des lecteurs sur les caractéristiques d'un objet. Pour cela, il exige une personne bien cultivée pour comprendre les expressions périphrastiques. Ce qui est beau dans les images figurées qu'elles nous invitent d'approfondir et de réfléchir pour arriver au sens propre. La périphrase nous attire par l'intensité d'expression. La périphrase exige à comprendre une sensibilité linguistique, une habilité imaginaire ou une logique:

«Ainsi s'éloigne cette barque d'os qui t'a porté».^(٥٨)

Jaccottet attire les yeux vers la barque qui traverse difficilement le fleuve. En fait, l'image périphrastique « la barque d'os » est l'évocation de la mère de Jaccottet qui dépasse difficilement le fleuve de la mort puisqu'elle «se remplit d'une eau amère» eau des pleurs, «salée» par la peine.

Nous avons dit que le corrélatif «qui t'a porté» permet de comprendre que la barque d'os désigne la mère du poète

où l'image se poursuit par la paronomase mère/ amère «elle se remplit d'une eau amère».

Quant aux figures périphrastiques, il est essentiel en ce que «toute tournure, ou trope, toute manière de dire, tout dire, tourne autour»^(٥٨) à cause de l'absence du centre.

Leçons de Jaccottet base principalement sur une série de périphrases pour souligner l'insistance du poète sur le fait que l'agonie et le décès de Louis Haesler «beau-père du poète» exprime son angoisse et reflète son désir à apprendre et chercher. Jaccottet y présente comme élève qui manque d'expérience, cela apparaît par l'employée quelques termes «*effrayé*», «*écolier*». Cette posture d'élève se décline dans les verbes «*je cherche*» «*j'écoute*», «*j'apprends*» le poète attire les lecteurs pour suivre l'expérience expérimentée de la mort.

Le caractère du maître apparaît par quelques substantifs «*l'ainé*» «*le bon maître*» tout ce qui pousse Jaccottet à employer la périphrase pour bien réfléchir afin de comprendre l'intention d'auteur:

«ce rocher de bonté grondeuse et de sourire».^(٥٩)

Jaccottet attire l'attention vers Louis Haesler «beau-père du poète» puisqu'il éclaire comme une des leçons du titre «*Leçons*» où son existence et sa personnalité se transforment comme une leçon de vie, Jaccottet concentre les qualités du maître qui a été présenté implicitement dès le poème liminaire. Le maître représente comme modèle à suivre, pour cela Jaccottet a le désir de former la section «demeure en

modèle de patience» ces vers sont en périphrase pour souligner la patience de Louis Haesler.

Dans le poème de «*A Henry Purcell*» Jaccottet fait adresser une série de périphrase au musicien Purcell afin de rapprocher entre les deux arts «l'écriture poétique» et «la musique» où le premier inspire d'autre.

Ce poème est rythmé en huit pièces brèves, en vers libres, où l'hommage à Purcell se transforme en images sans qu'il soit fait référent au musicien ou à ses œuvres:

«Écoute: comment se peut-il que notre voix troublée se mêle ainsi aux étoiles ? Il lui a fait gravir le ciel sur des degrés de verre par la grâce juvénile de son art».^(٦٠)

La présence d'un adjectif «juvénile» est le référent de la courte vie du compositeur, Jaccottet adresse aux étoiles pour unir entre la beauté des étoiles et celle de la voix de Purcell, on va voir à la dernière pièce où l'artiste apparaît littéralement transfiguré.

«Tu es assis devant le métier haut dressé de cette harpe. Même invisible, je t'ai reconnu, tisserand des ruisseaux surnaturels».^(٦١)

Cette la huitième partie du poème est une série de périphrase, cette apparition étrangère qui transforme musicien Purcell «en saint patron méconnaissable, proche des maitres, chargés des valeurs perdues, pour dire ainsi au ciel»^(٦٢) c'est la fin forte religieuse, sa logique est le rapprochement entre les vivants et les morts. A l'aide cette expression, Jaccottet périphrase pour souligner les instruments réels qui se fondent

allégoriquement en «harpe», le musicien en «tisserand», les constellations elles-mêmes en ces «ruisseaux».

B-۲ Métonymie:

La métonymie est une figure de style qui remplace une expression ou un mot par un autre. Ce remplacement dépend sur les rapports logiques et les sens communs entre les métonymies.

Le néologisme lexical, qui est une propriété de l'objet extralinguistique, et le principe de *contiguïté*, se rencontrent dans la métonymie et la formation des mots:

«Un verre fragile de l'aube»^(۶۳)

Il y a deux occurrences de ce syntagme nominal dans le même recueil. *À la lumière d'hiver*, en utilisant la métonymie, Jaccottet utilise à la fois le verre comme matériau transparent et comme contenant, créant ainsi une tension chez l'interlocuteur en substituant le signifiant propre par métonymie.

On observe d'abord quelques rapports de sens détectés par le mot verre en français. Le mot «aube» est polysémique: il signifie en français: une période du jour et par métonymie, il signifie une boisson où l'on boit cette boisson.

En fait, dans cet exemple, la relation significative n'est pas la même relation d'origine, les deux mots n'ont pas de principe de contiguïté. Pour cette raison, on considère cet exemple est métonymie pour le contenant, il ne s'agit pas d'une métonymie sémantique, car la métonymie et la

formation des mots s'unissent autour des deux principes sémantiques rapprochent la métonymie et la formation de mots: contiguïté et focalisation.

Contiguïté:

R. JAKOBSON (١٩٥٦) a observé que les aphasiques utilisaient un terme à la place d'un autre, ce qui explique la contiguïté comme principe de glissement métonymique. Il a remarqué qu'il existe un lien entre le référent visé et le terme employé. Les linguistes ont adopté l'idée de contiguïté à deux niveaux: le niveau référentiel (désignatif) et le niveau prédicatif.

La contiguïté implique deux éléments formant un tout. La question fondamentale pour étudier la contiguïté au niveau référentiel concerne un ensemble conceptuel. Il s'agit d'une scène conceptuelle comprenant une ou plusieurs entités conceptuelles et à partir de laquelle est interprétée une unité linguistique.^(٦٤)

On observe le niveau sémantico-référentiel attire l'attention sur la différence qui existe entre:

«l'aiguille du temps brille et court dans la soie noire»^(٦٥)

«J'ai vu la mort dans le travail»^(٦٦)

Dans le premier cas, c'est la couturière qui possède un instrument «aiguille» qui est désigné. Dans le second – la mort désigne la douleur et la souffrance d'auteur. La relation couturière –aiguille, mort– la douleur est une relation de l'appartenance, tandis que la relation la douleur–mort est une relation de contiguïté caractéristique pour la métonymie. Il en

résulte que le principe de contiguïté est réservé par l'auteur au rapport entre les entités conceptuelles autonomes.

La relation de contiguïté, quant à elle, s'établit entre deux entités conceptuelles dans une situation d'énonciation:

- J'ai vu la mort dans le travail (la mort- la douleur).
- «Mais quelque chose n'est pas entamé par ce couteau»^(٦٧) (la douleur- couteau).

Dans le \, la relation de contiguïté est plus ou moins fixe (les conditions où l'auteur crée son œuvre), dans le √ cette relation est plutôt ponctuelle (l'auteur a cité la douleur à travers un vers précédent). Notons ici que les faits métonymiques apparaissent dans la majorité de cas dans la relation de contiguïté situationnelle fixe, tandis que les métonymies de type \ sont constatées occasionnellement.

La typologie des métonymies est établie à un autre niveau où la métonymie peut exprimer le contenu par son contenant, le document par son objet, la cause par la conséquence la conséquence par la cause, le tout par la partie (synecdoque), la partie par le tout et une chose par le lieu où elle se fait. On va porter chaque type d'elles en prenant quelques exemples chez Jaccottet.

Selon Jaccottet, la mort est une des grandes voix dans son œuvre poétique où sa poésie est sous-tendue ce qui pousse le poète à employer les figures métonymiques. Jaccottet adopte plusieurs grands types métonymiques accordent place à de nombreuses adaptations au niveau concernant du discours qui

sont fondées sur des transferts «l'association de transférer des significations».^(٦٨)

a- métonymie d'appartenance	
ex	On ne voit plus que les labours massifs et les traces de la charrue à travers notre tombe patiente « <i>Jaccottet, A la lumière d'hiver</i> p١٩ » <i>Laboureur</i> Etre à <i>labour</i>
b- Métonymie d'instrument	
ex	L'aiguille du temps brille et court dans la soie noire « <i>Jaccottet, A la lumière d'hiver, p٨٦</i> » Couturier – l'aiguille
c- Métonymie de cause	
ex	J'ai vu la mort au travail « <i>Jaccottet, A la lumière d'hiver, p٧٩</i> » La souffrance – la mort En même partie: et sans aller chercher la mort, le temps aussi, tout près de moi, j'en donne acte à mes deux yeux. Le temps est la cause de la mort

d- Métonymie du cadre actanciel « temporel » « spatial »	
ex	« Le froid s'avance telle une ombre derrière la charrue des pluies »

	En même temps, cet exemple représente comme métonymie spatiale « ils mesurent l'espace... »
e- Métonymie de source	
ex	Je revoyais des paysages de moissons en plein soleil « Jaccottet, <i>Pensées sous les nuages</i>, le mot <i>joie</i>, p ٢٥ » Qui ne sait pas mentir, vêtu d'une robe de chambre bleue qui s'use « Ibid. p ١٢ » Chambre- Dormir Le soleil du petit matin fortifie encore son ombre « <i>Ibid.</i>, p ١٢ » Soleil – Chaleur

Tableau ١ : les différentes typologies de la métonymie.^(٦٩)

Jaccottet emploie la métonymie dans sa poésie pour l'une des raisons principales, c'est de mettre en lumière sur une idée en modifiant légèrement la diction qu'il utilise:

«Un bouclier d'air ou de paille».^(٧٠)

Là, la couverture devient métonymiquement une personne d'armée qui peut se couvrir d'un bouclier devant la mort. La métonymie en poésie peut aider à créer une œuvre littéraire plus symbolique et celle-ci prend des objets ordinaires et leur donne une vie plus poétique:

«N'attendez pas que je marie la lumière à ce fer».^(٧١)

Jaccottet emploie métonymiquement la création poétique comme la lumière et une sortie devant la mort et aussi «ce fer» fait référence à la mort et la violence où que Jaccottet dit: *n'attendez pas* que j'essaie de faire en sorte que la poésie soit la résurrection de la mort. Un retour imprévu à la lumière et à l'espoir. Jaccottet prend de la poésie un bouclier devant la mort de son beau-père s'interdisant toute tentation de masquer l'horreur.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était d'étudier les figures de style que nous avons retenues dans l'œuvre littéraire de Philippe Jaccottet. Nous avons voulu relever les figures de style symptomatiques pour cet auteur, c'est-à-dire de trouver les figures stylistiques qui reviennent très souvent dans son style d'écriture.

Nous avons étudié les figures de style fréquemment utilisées par Jaccottet à travers la quasi-totalité de sa production romanesque. L'étude sur les figures de style dans l'ensemble de l'œuvre de Jaccottet nous a permis de constater des tendances générales qui se sont confirmées dans l'analyse détaillée d'une nouvelle concrète de ce poète.

Grâce à l'analyse plus détaillée de *A la lumière d'hiver*, *Pensées sous les Nuages* nous sommes arrivée, premièrement, à constater que les figures de style les plus fréquentes sont les suivantes: comparaison, métaphore, personnification, antithèse, métonymie et hyperbole ; deuxièmement, à décrire les grands thèmes de Jaccottet autour desquels l'écrivain crée

les figures de style c'est la mort, le monde invisible et la production poétique. Nous avons pu constater l'importance des éléments de la nature comme par exemple le soleil, le ciel, la terre, la mer, le vent, etc. Ce sont des thèmes-là qui sont chers à Jaccottet et qui se manifestent dans son langage figuré.

Notre étude analytique a montré que la figure de style privilégiée est avant tout la métaphore surtout nominale et aussi la comparaison qui dépassent par son nombre d'autres figures de style, puis c'est la personnification et la métonymie. En ce qui concerne la comparaison, le mot-outil le plus répandu est l'**adv**

Bibliographie:

١. Œuvres consultés de Philippe Jaccottet:

JACCOTTET, Philippe (١٩٧٦). *Paysages avec figures absentes*. Paris: Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٨٣). *Pensées sous les nuages, poèmes*. Paris: Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. ("Poésie", ١٩٧١,). *Poésie ١٩٤٦-١٩٦٧*. Paris: Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٦٧). *Airs, poèmes ١٩٦١-١٩٦٤*. Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٧١). *L'Effraie: in Poésie* ١٩٤٦-

١٩٦٧. Paris: Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). *À la lumière d'hiver,*

précédé de Leçons et de Chants d'en bas. Paris:

Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). *Chants d'en bas: in À la*

lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants

d'en bas. Paris: Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). *Leçons: in À la lumière*

d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas.

Paris: Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). *Pensées sous les Nuages.*

paris: Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٨٤). *À travers un verger, suivi de*

Les Cormorans et de Beauregard. Paris: Gallimard.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٨٨). *La Promenade sous les arbres*. Paris: Gallimard.

**ÉTUDES SUR L'ŒUVRE DE PHILIPPE
JACCOTTET:**

Biasiolo, Q. (s.d.). Et, néanmoins « Juste de vie, juste de voix
». ١-٢٧.

Chalard, R. A. (٢٠٠٥). Philippe Jaccottet, la transparence,
l'image et l'amour de l'insaisissable. Études françaises.
Les Presses de l'Université de Montréal, ١٢٩-١٥١.

Charles, B. (١٩٨٣). Étude stylistique d'"Airs" de Philippe
Jaccottet. *Initial (e)*, pp. ٣٦-٤٥.

Dumas, Marie Claire, and André Lacaux. "La Poésie de
Philippe Jaccottet: études".

Fabien, V. (٢٠٠٢). Jaccottet, voix de Purcell.. *Littérature*, pp.
١٩-٢٨.

Ferrand, N. J. (٢٠٠٣). Présence du monde, présence au monde: Les enjeux du poème chez Philippe Jaccottet. *L'information littéraire*, pp. ١٦-٢٥.

Ferrand, N. J. (٢٠١٤). Philippe Jaccottet: la poésie devant la mort. *Cahiers Gustave Roud*. ١٥.

FERRE, C. (s.d.). Ce travail sur les poèmes du recueil A la lumière d'hiver de JACCOTTET. *Lettres modernes*, pp. ١-٢٢.

Ferreiro Cotilla, R. (٢٠٢٠). Remarques sur la poétique de Philippe Jaccottet. *Universidade de Santiago de Compostela*, ١-٣٤.

Françoise SIMILLE. (٢٠١٠). *Simille, F. (٢٠١٠). La notion de passage dans l'oeuvre de Philippe Jaccottet (Doctoral dissertation.. Paris III)*. Université de la Sorbonne nouvelle.

Jean-Claude, M. (١٩٨٦). LES «PAROLES DANS L'AIR DE JACCOTTET». *Littérature* (١٩٨٦):, pp. ١٠٢-١١٥.

Jérémie LEBLANC. (٢٠٠٤). *Philippe Jaccottet et la promenade: une poétique de l'entre-deux*.
Montréal: Université McGill.

Laurent-Huyghues-Beaufond, G. (٢٠٢١). *Philippe Jaccottet (١٩٢٥-٢٠٢١): poétique de l'incertitude*.
Théophilyon.

Marik Froidefond. (٢٠١٣). Philippe Jaccottet à l'écoute des
"lessons" de Purcell. *Revue française de civilisation
britannique*, ١٤١-١٦٢.

Maurel-Indart, H. (٢٠٠٤). Lecture du poème liminaire de
L'Effraie de Jaccottet: «La nuit est une grande cité
endormie». *L'information littéraire*, ٢٤-٢٧.

Miñano, E. (١٩٨٧). Nécessité et refus de l'image dans la poésie
de Philippe Jaccottet. *Littératures*, pp. ١٦١-١٧١.

MONTE, M. (٢٠٠٧). *Le poème: parole et texte De la
linguistique énonciative à la stylistique de la poésie*.

Aix-Marseille: Doctoral dissertation, Université de Provence.

Ning YUAN. (٢٠١٧). *La notion de cosmos dans l'oeuvre de Philippe Jaccottet (Doctoral dissertation, Tours)..*
Tours: UNIVERSITÉ FRANÇOIS – RABELAIS
DE TOURS.

Paré, F. (١٩٩٧). Simplicité et ascèse chez Philippe Jaccottet
Études françaises. *Les Presses de l'Université de Montréal*, ٤٧-٦١.

Pellegrini, G. (٢٠٠٤). *Jean-Claude Mathieu, Philippe Jaccottet. L'évidence du simple et l'éclat de l'obscur.*
Studi Frances: Rivista quadrimestrale fondata da
Franco Simone, (١٤٤ (XLVIII | III)),.

Peter, D. (١٩٩٠). "La pratique de la métaphore chez Philippe Jaccottet. *initial*, pp. ٩١-٩٩.

Robert, L. (٢٠٠٧). Poétique de Jaccottet. *Acta Fabula. Revue des Parutions en Théorie Littéraire*, ٨, ٣.

Schoentjes, P. A. (٢٠٢١). Schoentjes, Pierre, Aude Jeannerod, and Olivier Sécardin. "Littératures franLittératures francophones & écologie: regards croisés. *Relief-Revue électronique de littérature française*.

Thomas, P. (٢٠٠٥). *Réinventerla nature: vers une éco-poétique*. Klincksieck.

– Ouvrages en rapport avec cette étude

Abd-Allah, A. A.-S. (s.d.). L'enseignement de la poésie en classe de FLE. *Université de Minia*, ١٠٠٦-١٠٠١٨.

André, J. (٢٠٠٥, May ١٦). Petites leçons de typographie." Small lessons of typography]. *Jobet*, ٥٠, ١-٤٩.

Bachelard, G. (١٩٤٩). *LA PSYCHANALYSE* (Vol. ١). Paris: Gallimard.

Bachelard, G. (٢٠٠٧). *L'air et les songes: essai sur l'imagination du mouvement*. Paris: Librairie José Corti..

Biasiolo, Q. (s.d.). Et, néanmoins « Juste de vie, juste de voix
 ». ١-٢٧.

Chalard, R. A. (٢٠٠٥). Philippe Jaccottet, la transparence,
 l'image et l'amour de l'insaisissable. Études françaises.
Les Presses de l'Université de Montréal, ١٢٩-١٥١.

Charles, B. (١٩٨٣). Étude stylistique d'"Airs" de Philippe
 Jaccottet. *Initial (e)*, pp. ٣٦-٤٥.

Cuoq, M. . (١٩٧٢). Le thème de l'eau dans la vie et dans
 l'oeuvre de Guy de Maupassant.

Robert, L. (٢٠٠٧). Poétique de Jaccottet. *Acta Fabula. Revue
 des Parutions en Théorie Littéraire*, ٨, ٣.

Schoentjes, P. A. (٢٠٢١). Schoentjes, Pierre, Aude Jeannerod,
 and Olivier Sécardin. "Littératures franLittératures
 francophones & écologie: regards croisés. *Relief-
 Revue électronique de littérature française*.

Soltész, J. . (٢٠٠٧). Les Figures de style littéraires par la bande dessinée prototype de didactiel. *Une culture d'innovation pédagogique: ٢٧e Colloque annuel de l'AQPC. Association québécoise de pédagogie collégiale.*

Stolz, C. (٢٠١٩). L'italique chez Marie Darrieussecq, signe de «l'entre deux mondes» Colloque «L'écriture" entre deux mondes" de Marie Darrieussecq». ١-١٤.

Thomas, P. (٢٠٠٥). *Réinventer la nature: vers une éco-poétique.* Klincksieck.

WOŁOWSKA, K. (٢٠٠٦). Paradoxe et figures apparentées: quelques observations sur le critère sémantique dans les inventaires rhétoriques. *Roczniki Humanistyczne*, ٥٤(٠٥), pp. ٨٣-١٠٦

١. Voir par exemple Reggiani, C. ٢٠٠١. *Initiation à la rhétorique.* Paris. Hachette Supérieur. Les différentes parties d'un discours (présentées par Quintilien) sont

l'*inventio* (choix du sujet), la *dispositio* (organisation du discours), l'*elocutio* (choix et arrangement des mots), la *memoria* et l'*actio* (prononciation et gestuelle).

٢. L'image acoustique d'un mot, *définition linguistique*.
٣. le concept, c'est-à-dire la représentation mentale d'une chose.
٤. ACCOTTET, Philippe. (١٩٨٣). Pensées sous les nuages, poèmes. Paris: Gallimard. P٨٦.
٥. ACCOTTET, Philippe. (١٩٨٣). Pensées sous les nuages, poèmes. Paris: Gallimard.. P ٤٥, P٩٢.
٦. ACCOTTET, Philippe. (١٩٨٣). Pensées sous les nuages, poèmes. Paris: Gallimard. P٦٩.
٧. Jaccottet, JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). À la lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas. paris: Gallimard. ٢٩.
٨. Jaccottet « Philippe », Pensées Sous Les nuages, A UNE JEUNE MÈRE Gallimard, ١٩٨٣ p ٥١.
٩. Ibid.
- ١٠.() Jaccottet « Philippe », Pensées Sous Les nuages, LE MOT JOIE Gallimard, ١٩٨٣P٩٥.
- ١١.Jaccottet, op. cit. *Pensées sous les Nuages* P٢٧.
- ١٢.

١٣.() Jaccottet « Philippe », Pensées Sous Les nuages, Gallimard, ١٩٨٣ P٢٨.

١٤.Jaccottet, op.cit. Pensées Sous Les nuages p٢٥.

١٥.Hébert “Louis”, *La comparaison intertextuell*, ٢٠٠٩ , P٣٧.

١٦.JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). À la lumière d’hiver, précédé de Leçons et de Chants d’en bas. paris: Gallimard.p٢٣.

١٧.JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). À la lumière d’hiver, précédé de Leçons et de Chants d’en bas. paris: Gallimard. p ٢١.

١٨.Alphonse de Lamartine, Méditations poétiques, Solitude, p١٣٦.

١٩.Philippe Jaccottet, Pensées sous les nuages, le mot joie, p٢٥.

٢٠..Le sème est une unité minimale de sens, qui entre dans la composition de l’unité globale supérieure. (Pierre

Léon et Parth Bhatt) « Introduction à l'analyse linguistique » troisième édition.

٢١. Jaccottet « Philippe » *Nîmes*, ١٠ août ١٩٨٨. P٢٥.

٢٢. JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). À la lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas. paris: Gallimard. P٢٥.

٢٣. Jaccottet, *Parler*, op.cit., P٤١.

٢٤. Jaccottet, JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). À la lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas. paris: Gallimard. P٣٧.

٢٥. Johannes Vermeer, De Kantwerkster [La Dentellière], Paris, Louvre, vers ١٦٦٩-١٦٧٠.

٢٦. JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). À la lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas. paris: Gallimard, P٦٩

٢٧. JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). À la lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas. paris: Gallimard. P٣٧.

٢٨. (Dictionnaire « Larousse »).

٢٩. Jaccottet, JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). À la lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas. paris: Gallimard. P١٢.

٣٠. Jaccottet, *On Voit*, op.cit. P١٦.

JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). Pensées sous les Nuages. paris: Gallimard. ٤٧.

٣١. Bacry, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, ١٩٩٢, p. ٤١٤).

٣٢. JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). Pensées sous les Nuages. paris: Gallimard. P٨٦.

٣٣. Jaccottet « Philippe », L'Effraie et autres poésies, « Quelques sonnets » Gallimard (١٩٥٣), P٢١.

٣٤. JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). Pensées sous les Nuages. paris: Gallimard.. P٣١.

٣٥. JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). Pensées sous les Nuages. paris: Gallimard.. P٤٧.

٣٦. JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). Pensées sous les Nuages. paris: Gallimard.

٣٧. JACCOTTET, Philippe. (١٩٧٧). *Pensées sous les Nuages*. paris: Gallimard. P٨٦.
٣٨. Jaccottet « Philippe », *L'Effraie et autres poésies*, « Quelques sonnets » Gallimard (١٩٥٣), P٩٤.
- ٣٩.
٤٠. FONTANIER, *les figures du discours, Flammation, Paris*, ١٩٧٧, p. ٣٦١.
٤١. Jaccottet « Philippe », *La Semaïson I*, Paris, Gallimard, ١٩٨٤. P٢٧
٤٢. Jaccottet « Philippe », *Pensées Sous Les nuages*, A UNE JEUNE MÈRE Gallimard, ١٩٨٣, p٤٣.
٤٣. LOCATELLI, Federica. *La périphrase entre rhétorique et stylistique: l'exemple de Charles Baudelaire*. ٢٠١٢. P٥٨٨.
٤٤. Jaccottet, *Pensées sous les Nuages* op.cit.. P٢٧.
٤٥. Jaccottet, *A HENRY PURCELL*, op.cit. P٦٣.
٤٦. Ibid. Jaccottet « Philippe », *Pensées Sous Les nuages*, A UNE JEUNE MÈRE Gallimard, ١٩٨٣, P٧٠.
٤٧. VASSEUR, Fabien. Jaccottet, voix de Purcell. *Littérature*, ٢٠٠٢, ١٩-٢٨.
٤٨. Jaccottet, *Pensées sous les Nuages* op.cit. P٤٥, P٩٢.

٤٩. Jaccottet, *Pensées sous les Nuages* op.cit. P٨٦.

٥٠. Jaccottet, « L'approche des montagnes », *La Promenade sous les arbres*, p. ٦٢

٥١. Jaccottet, *La Promenade sous les arbres* op.cit. P٧٩.

٥٢. Jaccottet « Philippe », *A la lumière d'hiver*, leçons Gallimard ١٩٩٧, P٢٧.

٥٣. Bonhomme, Marc. *Le discours métonymique*. Vol. ٧٩. Peter Lang, ٢٠٠٦.

٥٤. Les différentes typologies de la métonymie à l'aide de Marc Bonhomme, *le discours métronomique*.

٥٥. Jaccottet « Philippe », *A la lumière d'hiver*, leçons Gallimard ١٩٩٧, *Parler* P٤٥.

٥٦. Jaccottet « Philippe », *A la lumière d'hiver*, leçons Gallimard ١٩٩٧, *Leçons*, op.cit. P٢١.

٥٧. Jaccottet, *Pensées sous Les Nuages, On Voit*, P١٦.

٥٨. Jaccottet, *A la lumière d'hiver* op.cit. P٨٨.

٥٩. Ibid. *A la lumière d'hiver* P٨٠.

٦٠. Jaccottet, *A la lumière d'hiver* op. cit. P٧٩.

٦١. L'une des catégories de monèmes, qui servent à exprimer des informations de type conceptuel (l'action, l'idée, l'objet en cause), Grim, F. (٢٠١٩). *Structure du français moderne: introduction à l'analyse linguistique* by Pierre Léon, et Parth Bhatt. *The French Review*, ٩٢(٣), ١٩٥-١٩٦.

٦٢. Ivana MILJKOVIC, METONYMIE: LES DIFFERENTES APPROCHES DE LA METONYMIE ET LES EXEMPLES DE LA METONYMIE EN SERBE, ٢٠١٣, P٩٧.

٦٣. Philippe. (١٩٧٧). *Leçons : in À la lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas. Paris: Gallimard. CHANTS D'EN BAS*, op.cit.P٣٧.

٦٤. Philippe. (١٩٧٧). *Leçons : in À la lumière d'hiver, précédé de Leçons et de Chants d'en bas. Paris: Gallimard.*

٦٥. Abd-Allah, A. A.-S. (s.d.). L'enseignement de la poésie en classe de FLE. *Université de Minia*, ١٠٠٦-١٠٠١٨.

٦٦. André, J. (٢٠٠٥, May ١٦). *Petites leçons de typographie.* "Small lessons of typography]. *Jobet*, ٥٠,

-
٦٧. Bachelard, G. (١٩٤٩). *LA PSYCHANALYSE* (Vol. ١).
Paris: Gallimard.
٦٨. Figuerola Cabrol, M. C. (١٩٩٢). Figuerola Cabrol, M.
Carme. "La représentation de la montagne chez
Lamartine... *L'ull crític*, pp. ٨٥-١٠٢.
٦٩. Jacques, D. (١٩٩١). *Traité de la ponctuation française*.
Paris: Gallimard.
٧٠. Jean-Luc, V. (٢٠٠٢). *Lexique des règles
typographiques: en usage à l'Imprimerie nationale*.
Paris, France : Messin.
٧١. Mayaffre, D. ". (٢٠١٥). L'anaphore rhétorique. Figure
des figure Pratiques. *Pratiques. Linguistique,
littérature, didactique* , pp. ١٦٥-١٦٦.